

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

UN AN 6 MOIS 3 MOIS 1 MOIS

POUR LES ÉTATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se paient d'avance

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

UN AN 6 MOIS 3 MOIS 1 MOIS

POUR LES ÉTATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se paient d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 2 AVRIL 1910 83me Année

En attendant la Comète.

C'est un prodige que la raison des astronomes résiste à leurs calculs et je comprends que la foule préfère regarder le ciel et poétiquement nommer quelques astres de leurs beaux noms de déesses et de dieux, sans vouloir approfondir leurs travaux. La disposition des étoiles dans une nuit sereine me procure l'agrément qu'une parure de brillante produit dans la chevelure d'une femme, sans que j'aie un instant d'apprécier la splendeur des problèmes que résolvent ces géomètres de l'infini.

Ce sont par excellence des surhommes, soit, mais, hélas ! que prouvent-ils ? Comme j'aimerais mieux être persuadé que les astrologues seussent raison, que notre existence est étroitement liée au mouvement des astres et que ceux sous l'influence desquels nous sommes nés auront sur toutes nos actions, d'après des lois vieilles comme la race, un empire que nous ne saurons pas enfreindre !

Mais qu'on ait fixé soixante-quinze années à l'avance le passage de la comète que nous attendons, qu'elle ne puisse plus promener son éventail de lumière au dessus de nos têtes sans qu'on en ait parlé autant que d'une pièce de M. Rostand avant la "générale," voilà qui est désespérant.

Comment croire encore aux concours efficaces que nous aurons notre bonne étoile, lorsqu'on nous précise, à quelques centimètres près, de combien de milliards de lieues nous en sommes éloignés ! Si je m'étais imaginé jamais que l'éblouissant Sirius, qu'on peut en ce moment contempler vers le Sud, après le coucher du soleil, exerçât quelque influence sur l'ordonnance de ma vie, n'en devrais-je pas douter, en apprenant qu'il est trois cent mille fois plus éloigné de nous que le soleil et que son éclat met neuf ans à nous parvenir, — la lumière ne parcourant que la bagatelle de trois cent mille kilomètres à la seconde !

Ah ! comme je m'explique l'étonnement des astronomes, leur manque de qualités pratiques, leur proverbiale inaptitude à se plier aux exigences de la vie. La connaissance du ciel n'est pas propice à nous ramener à nos préoccupations accoutumées, ni à leur conserver l'importance qu'il leur est indispensable de garder pour que nous ne les considérions pas avec une insouciance déplorabile à nos intérêts. Il faut une bien grande puissance sur soi-même pour se remettre à ses petites affaires après que l'on vient de "mensurer" Vénus !

L'image des mondes qui peuplent l'infini nous est offerte comme le meilleur symbole de l'impossible et de notre néant. Cette contemplation, qui jette aux pieds de Dieu, plonge au si dans une parésie profonde et irrémédiable. Un affreux vertige s'empare de nous avec le sentiment de l'inutilité de l'effort. Je ne connais pas de pire lecture pour combattre l'énergie et annihilier la force créatrice que les écrits des astronomes....

A quoi bon tenter un effort, et pourquoi tant se tourmenter lorsque l'on songe avec le philosophe au peu d'intérêt que tout cela peut avoir, envisagé de Sirius !...

La lumière met plus de vingt-cinq mille ans à franchir la voie lactée, non pas dans sa longueur, qui est infinie, mais dans sa largeur !... Des chiffres pareils donnent le vertige et la mouche née d'hier qui traverse ma chambre dans un rayon de soleil, cet après-midi, n'aura sans doute pas moins duré que nous-mêmes, en regard de ces vingt-cinq mille années-là !

Certes, il suffit déjà de gravir l'importance quel monument qui dépasse un peu les autres, pour ne plus apercevoir ses semblables que pareils à ces insectes qu'un grain de sable nous dissimule. Cependant, l'édifice au faite duquel nous sommes en observation est encore un ouvrage des hommes, et par là qui atteste leur relative puissance. Au sommet d'une montagne, si aride soit-elle, c'est encore à la terre que nous tenons. Mais en ballon l'impression est assaisante. Passer à douze cents mètres au-dessus d'une cité ne laisse guère plus dans l'imagination que de s'être penché

sent, malgré toute l'admiration qu'on leur doit, nous sommes obligés d'avouer qu'ils apparaissent surtout comme des dilettantes, blasés sur les surprises que réservent les mathématiques, et qui ont ravi aux mystiques et aux poètes l'infini radieux, — pour le réduire à l'état de tableau noir semé de chiffres à la craie.

ALBERT FLAMENT.

NADAR

Le Parisien qui sait tout faire.

Nadar est mort le 21 mars dernier, et avec lui disparaît une figure populaire du monde parisien. Il s'appelait de son vrai nom Félix Tournachon, et, bien qu'il d'origine lyonnaise il était né à Paris le 5 avril 1820. Ses études terminées, il avait regagné Lyon, où s'établissait sa famille, et entama des études de médecine à la Faculté de cette ville. Mais il était hanté de journalisme et lâcha bien vite le bistouri, pour prendre la plume.

Après quelques essais heureux dans les journaux du cru, où il signa Nadar — pseudonyme adopté par lui et qu'il ne quitta plus — il revint à Paris dès 1842 et, comme le Bastignac de Balzac, il pat d'abord, en contemplant la grande ville. "Et maintenant à nous deux !"

Et, de fait, il y entra en conquérant, ce grand diable aux larges épaules, au torse de géant, sorte de Mélingue, à la bouche railleuse, aux yeux malins, à la gorge crinière, dressée sur sa tête comme une crête de coq. Ce fat en état un combatif et un ironiste, mais ce fut aussi un sociable, un grand cœur, un bon enfant et un pacifique, malgré ses allures de Vercingétorix. On peut dire qu'il a touché à tout, et, comme disait Monselet en parlant de lui, "mis son doigt dans toutes les sauces". Tour à tour journaliste, auteur dramatique, chroniqueur, caricaturiste, photographe, aéronaute, ou le retrouve partout, héroïque, courageux, en belle humeur inaltérable, le sourire aux lèvres, bigaueur à froid et l'esprit toujours en repos.

De 1842 à 1852, il collabora sans relâche, de la plume et du crayon, au "Charivari", au "Courrier", au "Journal amusant", où il faisait merveille de sa verve inépuisable. En 1852, il ouvrait rue Saint-Lazare un atelier de photographie, alors que cet art était son début, et faisait paraître en 1854 une publication qui eut un succès considérable, le "Pantéon-Nadar", grande galerie caricaturale de toutes les célébrités contemporaines. Et c'est une des choses les plus curieuses que cette série de personnages tous ressemblants, en des attitudes symboliques, caricatures spirituelles au delà de ce qu'on peut dire de toutes les personnalités des lettres, des arts et du monde des théâtres. Aujourd'hui, les exemplaires en sont rares et recherchés, presque introuvables.

Malgré le vic succès de cette publication et aussi la réussite commerciale de son atelier de photographie, son activité toujours en recherche ne se contenta pas pour si peu, et alors il fut pris de la passion de l'aérostation. Il chercha, dès 1856, à résoudre à la fois le problème de l'aviation en proclamant le premier, avec le vicomte G. de Poston d'Amécourt, le principe de ballons lourds que l'air et celui des ballons dirigeables.

Il fit des conférences, organisa des ascensions publiques, cherchant à ramasser des fonds pour la construction du vaisseau aérien à hélice qu'il rêvait. Il fit établir aussi le "Géant", le plus grand ballon qu'on eût vu à ce jour. Parti une première fois de Paris avec une société d'amateurs embarquée dans la nacelle, il alla tomber aux environs de Meaux, sans encombre. Encouragé par ce premier succès, il renouvela la tentative quinze jours après (20 octobre 1863). Il prétendait traverser la Manche et atterrir en Angleterre, alors que, poussé par le vent, il alla choir, après mille aventures périlleuses, à Nievro, dans le Hanovre.

On prit prétexte de sa mésaventure pour "chansonner", ainsi que c'est l'usage, et aux quatre coins de Paris on entendit les gamins hurler :

Ab ! zut alors, si Nadar est malade, Y n'y aura plus d'ballon, plus d'papier à salade....

On bien encore :
On dit qu'il est parti pour l'Angleterre, Il va s'encre se ficher le nez par terre....

Pendant le siège de Paris, en 1870, il érige les premiers ballons militaires et commanda la compagnie des aérostatiers de la place Saint-Pierre, à Montmartre. On sait que c'est de là que partit Gambetta, le 7 octobre 1870, en compagnie de son ami Spuller, emporté dans les airs par le ballon "Armand-Barbès", qui, après bien des péripéties terribles, vint atterrir à Epineuse, petite commune du département de l'Oise, située sur les confins du département de la Somme.

Nadar avait présidé à l'envoi, le 7 octobre 1870, de son ami Spuller, emporté dans les airs par le ballon "Armand-Barbès", qui, après bien des péripéties terribles, vint atterrir à Epineuse, petite commune du département de l'Oise, située sur les confins du département de la Somme.

Nadar avait présidé à l'envoi, le 7 octobre 1870, de son ami Spuller, emporté dans les airs par le ballon "Armand-Barbès", qui, après bien des péripéties terribles, vint atterrir à Epineuse, petite commune du département de l'Oise, située sur les confins du département de la Somme.

Loin de l'enrichir, ses opérations aérostatiques avaient gravement compromis l'équilibre de ses finances. Il fallut faire retour sur la photographie. Fort heureusement sa vogue n'avait pas baissé de ce côté, elle allait même en augmentant. De fait, il avait singulièrement perfectionné ce travail commercial, auquel il avait imprimé une élégance artistique très personnelle.

De la rue Saint-Lazare, il avait transféré ses ateliers boulevard des Capucines, puis peu après rue d'Anjou où il avait créé une admirable institution, qui existe encore aujourd'hui, sous la direction de son fils Paul Nadar, qui a continué avec succès la tradition paternelle.

Après cette vie très mouvementée, Nadar, depuis pas mal d'années déjà, s'était retiré de la mêlée active. Comme bien d'autres il s'était senti pris de lassitude à cette heure où volontiers on se repose dans le passé, parce qu'on se désintéresse du présent et que l'avenir d'a plus d'illusions.

Son œuvre, comme écrivain et comme artiste, est contenue à peu près tout entière dans sa collaboration aux journaux. Il a pourtant publié à part quelques livres ou plaquettes, écrites, comme des articles, en un style facile, coloré, avec des expressions et est peut particulièrement qu'on appelle le "parlonsisme". On peut citer, parmi celles-ci, comme les plus marquantes : "La Robe de Déjanire" (1841), "Quand j'étais étudiant" (1857), "Le Miroir aux alouettes" (1858), "Le Droit au vol" (1865), "Les Ballons en 1870" (1871), "Histoire buissonnière" (1877), "L'Hôtelier des coquecigrines" (1880), "La Pêche illustrée de N. S. Gambetta" (1882), "Le général Fricassier" (1882), "Le Monde où l'on parle" (1883), et bien d'autres encore dont les titres nous échappent. Il est regrettable que ces divers ouvrages, dont la plupart sont loin d'être sans valeur, n'aient pas été réunis en volume. C'eût été un curieux échantillon d'une forme et d'un esprit d'époque qui était loin d'être à dédaigner.

Nadar aura été une personnalité intéressante, type de travailleur infatigable, que rien ne décourageait, d'une très grande générosité et d'un beau désintéressement, figure très française de cette race particulière qu'on appelle la race parisienne, offrant d'ailleurs cette particularité, plus rare et plus originale qu'on ne suppose, que ce "Parisien" était né à Paris !

Grève de peintres.

Chicago, 1er avril.—Les peintres et décorateurs de cette ville, après avoir demandé aux entrepreneurs une augmentation de 5 cents par heure qui leur a été refusée, ont décidé de se mettre en grève.

Le nombre des grévistes s'élève à 4,000.

On craint que les ouvriers du bâtiment ne quittent le travail par sympathie pour les grévistes.

La controverse Ballinger-Pinchot.

Washington, 1er avril.—L'enquête sur la controverse Ballinger-Pinchot a été reprise aujourd'hui devant la Commission de Congrès.

Le premier témoin interrogé a été M. Elmer Todd, attorney fédéral du district de Seattle, Wash., lequel a contredit plusieurs déclarations faites par l'agent spécial H. L. Jones. Le témoin a été longuement interrogé par l'avocat de M. Ballinger qui a ensuite pris la parole au nom de son client.

Tout indique que les membres de la Commission sont sérieusement divisés par la question de parti et qu'un rapport unanime est hors des limites du possible.

Nomination présidentielle.

Washington, 1er avril.—Le président Taft a transmis aujourd'hui au Sénat la nomination de M. Edward W. Burnett aux fonctions de directeur du Bureau de Poste de Washington. M. Burnett remplacera M. F. E. Posey qui, récemment, a donné sa démission.

Wolter plaide non-coupable.

New York, 1er avril.—Albert W. Wolter, accusé d'avoir outragé et assassiné Ruth Wheeler une jeune fille de 17 ans, a comparu aujourd'hui en audience préliminaire et a plaidé non-coupable.

Wolter a été écroué dans la prison des Tombs où il restera jusqu'à la date de sa mise en jugement, probablement vers le milieu du mois.

Grave maladie de D. T. Bealls.

San Antonio, Texas, 1er avril.—David T. Bealls, de Kansas City, un des bahquiers les mieux connus de l'Ouest, est dangereusement malade à un hôtel ici.

Il est arrivé il y a deux jours de Cuba, où il était allé dans l'intérêt de sa santé.

M. Bealls fut président de la Banque Nationale de l'Union, jusqu'à ce que cette institution fut achetée par la Banque Nationale de Commerce, dont il devint le président.

Il démissionna ce poste il y a environ un an pour cause de santé.

Mort d'un vétérinaire.

Atlanta, Gé., 1er avril.—M. Joseph H. Johnson, un vétérinaire confédéré et l'un des citoyens les mieux connus de cette ville est mort la nuit dernière des suites d'une attaque d'apoplexie.

Le défunt était âgé de 70 ans.

La grève des conducteurs de chars.

Philadelphie, 1er avril.—N'ayant évidemment pas réussi à mettre un terme à la grève des conducteurs de chars de cette ville, John Mitchell, accompagné de Denis Hayes, quatrième vice-président de la Fédération Américaine du Travail, s'est rendu à New York aujourd'hui. Le bruit courait qu'une réunion des leaders de la fédération aurait lieu dans cette ville, et que l'on tenterait encore d'effectuer un règlement.

Les chefs grévistes insistent, paraît-il, pour que la Philadelphia Rapid Transit Company réintègre les grévistes dans leurs anciennes fonctions.

La compagnie, tout en étant disposée à employer de nouveaux conducteurs, ne veut pas déplaquer les hommes qui les remplacent depuis le commencement de la grève.

Cinq chars ont été dynamités au nord de la ville la nuit dernière et ce matin. Les fenêtres du voisinage en ont été brisées, mais personne n'a été blessé. La compagnie a offert une récompense de 500 dollars pour l'arrestation de ceux qui placent des explosifs sur les voies ferrées.

En dépit du fait que la police a refusé d'accorder un permis aux femmes qui veulent parader dans les rues armées pour manifester leur sympathie pour les grévistes, elles font des préparatifs à cet effet.

Leur intention est de se rendre des terrains de la Philadelphia National League à l'Hôtel de Ville et de là à la Salle d'Indépendance rue Chestnut. La police se dispose à empêcher la parade.

La grève des mineurs.

Indianapolis, Ind., 1er avril.—Les mineurs qui ont déclaré la grève la nuit dernière, à minuit, ont célébré aujourd'hui l'anniversaire de l'institution de la journée de huit heures.

Les membres du Comité Exécutif de l'Union des Mineurs d'Amérique ont tenu une longue conférence sur leur quartier général et ont discuté la situation dans tous ses détails.

Le président Lewis a déclaré que les revendications des mineurs étaient justifiées et qu'ils ne reprendraient le travail qu'après avoir obtenu une augmentation de 5 cents par tonne.

Il est probable que la grève aura une longue durée, particulièrement dans les états d'Indiana, d'Illinois et dans l'Ouest de la Pennsylvanie.

Columbus, Ohio, 1er avril.—Tous les mineurs de l'Ohio, au nombre de 40,000 se sont mis en grève ce matin en demandant une augmentation de 5 55 pour cent sur chaque tonne de charbon extraite des galeries. La plupart des propriétaires de mines sont d'avis qu'il s'écoulera plusieurs semaines avant d'arriver à une entente.

Mort d'un oncle anglais.

Savannah, Gé., 1er avril.—James A. Donnelly, consul d'Angleterre à Savannah, est mort subitement ce matin d'une crise cardiaque. Le défunt était âgé de 63 ans.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

LAZARD'S

715 à 730 Rue du Canal

Quelques faits au sujet de nos

Complets

\$18, \$30 et \$25 de Printemps...

Comme d'ordinaire, comme style, coupe et tissu, nos Complets de Printemps sont toujours les plus en vogue de tout ce que vous trouverez dans cette ville. Parfaitement assorti, fait par l'empire qui ne se gêne pas pour le maintenir. Tout ce que nous demandons c'est d'avoir la chance de vous faire voir. Nos costumes DOIVENT BIEN ALLER.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

VOUS Y VERREZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE

MEUBLES

En ville dans la plus Grande Vitrine au Sud—123 pieds de long, remplie de Meubles de la Meilleure Qualité que nous vendons moins cher qu'on ne le ferait payer ailleurs de marchandises inférieures. Nous pouvons cuever votre

MAISON DE LA CAVE AU GRENIER

Et Bien le Faire—Exactement comme vous le voulez.

Si ce sont des Meubles ou des Ornaments pour la Maison vous les trouverez ici, et vous n'aurez que l'embaras du choix.

Vous que nous vous faisons tout voir—et vous n'aurez pas lieu de regretter votre visite même si vous n'achetez rien, car nous vous en remercierons.

Nous agrandissons notre magasin en lui donnant plus d'extension au rez de chaussée—il nous a fallu le faire, les affaires l'exigent.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LES MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.

Au Coin des rues Remparts et Iberville. Phone Main 842

UN MEUB. MAGASIN. LE GRAND. PANDETRICURALE

Menelik n'est pas mort ?

Londres, 1er avril.—Une dépêche de Rome annonce que l'Agence Stephano a reçu un message de son correspondant à Addis Abeba, capitale de l'Abyssinie, démentant formellement la nouvelle de la mort de l'empereur Menelik et déclarant qu'aucun changement n'est survenu ces jours derniers dans l'état du souverain.

Berlin, 1er avril.—Une dépêche parvenue ce matin d'Addis Abeba, Abyssinie, annonce que le roi Menelik est toujours en vie.